



Certains musées proposent des audioguides adaptés aux enfants. Ici, à la Gemäldegalerie de Berlin. Le tableau central est "Le pasteur Anselme et son épouse" de Rembrandt.

GENEVIÈVE SIMON

“Les audioguides sont comme les GPS qui vous conduisent droit au but, vous interdisent de flâner et de découvrir des coins imprévus”

Psychanalyste, membre de l'École de la Cause Freudienne et enseignant à la Section clinique de Bruxelles, Yves Depelsenaire est notamment l'auteur d'*Un musée imaginaire lacanien* (2004), de *Ce que la peinture donne à entendre* (2007) ainsi que d'un *Éloge de Marcel Broodthaers* (2022).

Les audioguides n'enferment-ils pas le visiteur dans une information, voire une grille de lecture qui l'empêche de ressentir une véritable émotion face à l'œuvre ?

Je ne suis pas sûr que cette question soit la plus brûlante à l'heure où supprimer le ministère de la culture est tranquillement envisagé ! Pourquoi ne pas alors supprimer les musées, les bibliothèques, les théâtres et autres lieux si inutilement coûteux ? Mais que deviendraient donc les audioguides ? Marcel Broodthaers disait qu'il adorait aller se promener dans les musées, parce qu'il ne s'y trouvait jamais personne. Je ne l'y imagine pas avec un audioguide... Ceux-ci sont comme les GPS, qui vous conduisent droit au but, vous interdisent de flâner, de faire des détours et de découvrir des coins imprévus.

On a constaté que, lorsqu'il écoute un audioguide, le visiteur souvent est incapable de faire autre chose. N'est-ce pas, en effet, difficile de regarder et d'écouter en même temps ?

J'ai eu moi-même le privilège de pouvoir me promener seul une heure ou deux dans le Louvre, à Paris, un mardi, qui est le jour de fermeture. Rien n'aurait plus gâché mon plaisir qu'un tel appareil. Regarder requiert le silence, écouter de se déprendre de l'image. Ce fut sans doute une des raisons du dispositif divan et fauteuil de la psychanalyse. Une œuvre d'art se découvre en silence, parce qu'elle dit quelque chose. Vous n'en entendrez jamais rien si, quand vous allez à sa rencontre, un guide, audio ou pas, parle à sa place. C'est dans un second temps, quand ce que l'œuvre vous dit, vous intrigue, vous désespère, vous excite, vous fâche, enfin, vous interpelle, que des informations à son égard sont bienvenues, qui viennent nourrir votre réflexion. Je suis toujours émerveillé quand je vois les réactions des enfants qui découvrent une exposition, en particulier d'art contemporain. On n'a aucun besoin de leur dire quoi que ce soit à l'avance, ils n'ont pas de préjugés, ils se laissent surprendre et s'amuse. L'art ne les intimide pas mais leur parle.

Quand vous visitez un musée ou une exposition à plusieurs, vous avez la possibilité d'échanger, parfois des avis contraires. N'a-t-on donc pas beaucoup à perdre en s'isolant avec un audioguide ?

Exactement. De quoi diable discuter sinon des goûts et des couleurs, contraire-

ment à l'adage imbécile ? Mais comment discuterez-vous avec votre audioguide, qui est programmé pour dire toujours la même chose ? C'est la géniale robotisation du monde, qui gagne chaque jour du terrain. L'art est un lieu de résistance à cette uniformisation.

“Une œuvre d'art se découvre en silence, parce qu'elle dit quelque chose.”



Yves Depelsenaire
Psychanalyste

À Paris, la Bourse de Commerce propose, dans chacune de ses salles, une personne référente à qui l'on peut poser des questions : n'est-ce pas la solution idéale ?

Cela me semble fort bienvenu. Je vous recommande la lecture d'un livre merveilleux, *Les dialogues du Louvre* de Pierre Schneider (publié chez Adam Biro, à Paris, en 1991). Ce volume reprend les visites que Schneider fait au Louvre en compagnie d'artistes qu'il affectionne – Chagall, Sam Francis, Giacometti, Barnett Newman, Zao Wou Ki, Viera da Silva,... Il recueille leurs commentaires, souvent très inattendus et fulgurants. Ils transmettent ce à quoi aucune machine ne peut arriver, parce qu'elle n'en a pas la notion : je veux parler de la passion. Mais vous pouvez aussi vous inspirer de Jean-Luc Godard, et de cette séquence irrésistible de son film *Bande à part* (1964), dans lequel trois jeunes gens s'introduisent nuitamment au Louvre et, au grand galop, le parcourent en 9 minutes et 43 secondes, montre en main. Encombrés d'un audioguide, ils n'y seraient jamais parvenus !

G. S.